Document generated on 07/11/2025 10:44 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Point de vue sur l'éducation et l'interprétation
Entrevue avec Richard Charette

Micheline Piché

Number 57-58, Fall 1993

Éducation au patrimoine

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17439ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Piché, M. (1993). Point de vue sur l'éducation et l'interprétation : entrevue avec Richard Charette. *Continuité*, (57-58), 9–10.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Point de vue sur l'éducation et l'interprétation

Entrevue avec Richard Charette

par Micheline Piché

Richard Charette s'y connaît en matière d'éducation et d'interprétation du patrimoine, autant du moins que le lui permettent ses quinze années d'expérience dans ce domaine. Diplômé en biologie de l'université de Montréal en 1974, il débute sa carrière comme naturaliste à Parcs Canada, où il travaille pendant cinq ans. Un certificat de perfectionnement en enseignement collégial lui permet par la suite d'enseigner au cégep de Baie-Comeau jusqu'en 1991. Au cours de cette période, il offre également de la formation en interprétation du patrimoine.

Ce biologiste, naturaliste, professeur et interprète a accepté, il y a deux ans, de participer à un concept d'aide à l'identification des oiseaux menacés d'extinction et protégés par la *Convention internationale sur les espèces menacées*. Il a donc conçu pour le Service canadien de la faune, un outil d'identification comprenant plus de 700 espèces d'oiseaux menacées, rares ou en commerce pour qu'à travers le monde les divers agents d'application de la loi puissent les reconnaître. Le guide, traduit en plusieurs langues, appuiera le travail de ceux qui œuvrent à la protection de ce patrimoine génétique mondial.

Richard Charette a à cœur la protection du patrimoine naturel, mais aussi la transmission des connaissances qui permettent de développer chez les gens le respect de notre environnement historique et naturel. Il a bien voulu accorder cette entrevue au magazine *Continuité*.

Monsieur Charette, on retrouve aujourd'hui dans les centres d'interprétation et les musées des concepts d'interprétation et d'éducation au patrimoine. Y a-t-il vraiment une différence entre les deux et laquelle a précédé l'autre? Par ailleurs, il semble que les premiers mouvements d'interprétation du patrimoine naturel ont pris naissance à la fin des années 60 dans les parcs nationaux américains pour ensuite se développer dans les parcs nationaux canadiens.

C'est ce qu'on veut bien faire dire à l'histoire. Je pense que ces démarquations sont subjectives. On ne peut pas affirmer que l'interprétation du patrimoine a vraiment précédé celle de l'éducation. À mon avis, elles ont toujours été présentes en même temps, chacune dans un lieu donné, dans une classe, un milieu naturel ou autre. Elles ont évolué ensemble jusqu'à ce que l'on décide, de façon arbitraire, de les distinguer. On a besoin aujourd'hui de classer beaucoup de choses.

Vous ne voyez donc pas de différence entre l'une et l'autre?

Je pense que tout réside dans l'attitude de l'interprète ou de l'éducateur dans la transmission du message comme tel. Les deux personnes doivent, avant d'intervenir auprès de la clientèle, cerner ses besoins et ses motivations, ce qui l'intéresse dans le message qu'ils vont livrer. Une fois qu'ils ont piqué la curiosité de la clientèle, ils sont prêts à livrer le message. Les deux ont une approche pédagogique qui emprunte à la fois à la psychologie et au jeu. Les deux vont ensuite tenter d'engager leur clientèle dans un processus appelé l'intégration de la matière, afin de s'assurer que le message a été bien compris et que la clientèle pourra transférer les nouvelles connaissances à d'autres situations à court, moyen ou long terme. Ce processus se retrouve tant du côté de l'interprétation que de l'enseignement, si c'est bien fait.

Les deux champs se rejoignent en théorie, quant à la marche à suivre pour qu'un message soit bien compris. Je dis en théorie, parce qu'il y a dans l'éducation comme dans l'interprétation du patrimoine des interférences qui peuvent nuire au processus, des contraintes auxquelles les deux doivent s'adapter. En éducation, ce sont par exemple les contraintes du programme scolaire et du ratio élèves-professeurs. En interprétation, ce peut être les distractions du milieu ou le nombre de participants par interprète. Chacun doit adapter son intervention en fonction des diverses interférences.

Le processus d'évaluation est aussi important, et en ce domaine nous accusons un grand retard. Autant en interprétation qu'en éducation, nous avons de la difficulté à évaluer la portée du message que nous venons de livrer. Cette lacune est probablement la plus grave.

Ceux qui établissent vraiment une différence entre l'éducation et l'interprétation nous disent que l'éducation va plus loin, mais comme vous l'avez mentionné, si l'évaluation est difficile à faire, comment alors connaître la portée réelle des connaissances transmises?

On peut se leurrer et croire qu'on a bien évalué en recueillant à la toute fin d'une intervention les commentaires des participants ou encore en donnant, après trois ou quatre semaines d'enseignement, un examen à ses étudiants et faire un constat d'échec. Seul le contexte est différent. Si l'interprète se fie à quelques commentaires recueillis à la fin de l'activité, il fait fausse route. L'évaluation doit aller chercher les commentaires relatifs aux objectifs spécifiques qu'il doit rencontrer en début d'activité. Malheureusement, ce type d'évaluation, l'évaluation formative, n'a pas lieu. On a l'impression que tout va bien en ce qui concerne l'interprétation et que le message est livré convenablement. Si l'on se donnait la peine de procéder à une évaluation plus précise, on arriverait peut-être à des conclusions totalement différentes.

Cela veut-il dire d'utiliser certains groupes-cibles et vraiment approfondir les connaissances apprises en cours d'interprétation?

Cela veut surtout dire qu'au cours d'une activité, l'interprète ou l'enseignant doit demeurer attentif aux messages verbaux et non verbaux de sa clientèle et corriger la situation au besoin. C'est ce type d'attention qui importe; l'interaction entre la clientèle et l'interprète ou l'enseignant, les questions que l'on pose de part et d'autre. Cette évaluation en cours d'interprétation se fait peu ou pas. À mon avis, elle s'avère la clé du succès pour savoir si vraiment le message a été bien livré et compris. Autrement, on sait seulement qu'ils laissent des commentaires positifs. Qu'ont-ils réellement retenu du message? Voilà où se situe la problématique, à mon sens, tant au point de vue de l'interprétation que de l'enseignement.

Quelle a été l'évolution de la transmission du message dans l'interprétation et l'éducation au patrimoine au cours des vingt dernières années?

Il y a vingt ans, l'interprétation devait s'articuler autour d'un message précis. La notion de contenu était beaucoup plus importante et plus préoccupante que celle du contenant, soit l'enveloppe que l'interprète devait donner à son intervention. Il se faisait un devoir de tout connaître du milieu à interpréter pour pouvoir répondre à toutes les questions ou, le cas échéant, en poser lui-même pour bien orienter la cientèle vers le message à livrer. On présentait une somme incroyable d'informations à quiconque voulait bien l'entendre. Peu à peu, on a compris que la clientèle venait d'abord pour une activité de détente.

De là, on a évolué vers le jeu, la relation amicale, l'approche sensorielle, en somme toutes sortes d'approches fort différentes du contenu didactique. Le message à livrer s'avérait plus discret et plus subtil. Par le biais d'une expérience dite nouvelle, la clientèle devait avoir compris l'essentiel. Une autre fois, on penchait complètement à l'opposé de ce qu'on vivait aux débuts de l'interprétation. À partir du moment où l'on devenait moins didactique et plus ludique dans nos activités, on perdait également le sens du message.

Aujourd'hui, nous sommes retournés à un message plus étoffé, enrobé de techniques d'animation qui entraînent parfois la clientèle dans la découverte du message, ce qui est très bien aussi. On oublie malheureusement que tous les concepts d'exposition haute technologie ne valent pas une rencontre personnalisée avec un interprète de talent. L'aspect humain est trop souvent négligé au profit de l'ordinateur ou d'un concept spectaculaire et tout cela se fait au hasard des compressions budgétaires.

Si l'on met davantage l'accent sur la présentation, on note effectivement une diminution des ressources humaines, donc un contact moins personnalisé. Est-ce que l'un remplacerait l'autre?

J'ignore pourquoi on investie autant d'argent sur des concepts d'exposition et qu'on ne revient pas à l'essentiel de l'interprétation, c'est-à-dire l'interaction de l'interprète ou de l'enseignant avec un groupe de personnes. Je pense que les artifices modernes utilisés en muséologie contribuent parfois à éloigner la clientèle de l'essentiel du message. Selon moi, il importe d'investir un peu plus dans l'interaction humaine.

On retrouve davantage de centres d'interprétation et d'éducation au patrimoine en milieu naturel ou autres. Plusieurs ont établi leurs programmes en fonction de ceux du ministère de l'Éducation du Québec. L'établissement de tels liens est-il louable ou peut-il nuire à l'originalité des démarches, étant donné que ces liens doivent tous répondre aux mêmes critères?

Le travail en mileu scolaire a ses bons et ses mauvais côtés. Il permet de rejoindre une vaste clientèle qui a toujours été jugée prioritaire en matière d'interprétation. On a aujourd'hui à livrer des messages de plus en plus urgents, car ils touchent à la protection du patrimoine historique et du patrimoine naturel. Les jeunes demeurent la solution la plus probante aux problèmes environnementaux actuels. Le contact avec notre patrimoine permet à ces jeunes de nourrir leur schème de valeurs et de les amener à adopter des attitudes plus rationnelles par rapport à l'environnement.

Étant donné la spécificité des objectifs du programme scolaire, les centres d'interprétation et d'éducation doivent se plier en quelque sorte à un exercice d'adaptation de leur discours pour en satisfaire les exigences et continuer d'attirer la clientèle. On peut alors basculer dans la répétition et oublier les principes mêmes de son existence. Il faut donc être très prudent dans la réponse livrée en rapport avec ces besoins. Il importe d'être constamment en quête d'approches originales pour convertir le message global. Les endroits où l'on se moule carrément aux objectifs du Ministère ont perdu en partie cette originalité et les intuitions primaires qu'ils avaient relativement à l'adaptation du message. Je crois que nous devons être prudents.

Vous qui avez longtemps travaillé auprès des adolescents, croyez-vous, par exemple, que le travail qui est fait depuis quinze ans a modifié le comportement des jeunes? Les jeunes adultes d'aujourd'hui reflètent-ils par leur comportement cet apprentissage?

Je pense que c'est une question d'évaluation et qu'il s'avère difficile de juger des progrès accomplis depuis quinze ou vingt ans. Mais ce qui est sûr, c'est que l'interprétation du patrimoine va demeurer l'outil privilégié pour expliquer la place de l'homme dans son environnement. Autant l'interprétation met en lumière l'harmonie qui existait par l'interprétation historique, autant elle témoigne aujourd'hui des problèmes actuels par l'interprétation en milieu naturel. Elle prépare aussi un avenir meilleur. Les jeunes ont toujours eu cette capacité d'apprendre que plusieurs ont mis en veilleuse à cause des déceptions imposées par notre société. Nous devons nous placer carrément sur leur chemin et transformer cette capacité d'apprendre en une motivation d'apprendre. C'est là le rôle des bons interprètes comme des bons éducateurs.